

MOMENT, PHASE ET MANIÈRE DU PROCÈS DANS LES MATRICES ANALYTIQUES DÉFINITOIRES

Amr Helmy Ibrahim

Professeur à l'Université de Franche-Comté
Directeur de recherches associé à l'Université Paris IV-Sorbonne (Laboratoire LaLICC)

Il est aujourd'hui généralement admis que dans toutes les langues du monde, les procès, quelle que soit la catégorie grammaticale dans laquelle ils s'expriment -verbe, nom, adverbe,...-, peuvent être *repérés* ou *situés* mais aussi *déterminés* par rapport à trois paramètres distincts: le *moment* du déroulement du procès (c'est ce qu'on appelle en français *temps* – on dit aussi pour éviter les confusions *temps grammatical*, en anglais *tense*, en allemand *tempus / tempora* – l'anglais comme l'allemand distinguent donc lexicalement le *temps grammatical* du *temps qu'il fait* ou du *temps chronologique*--), la *phase* du déroulement du procès et la *manière* avec laquelle il se déroule (les deux derniers paramètres sont souvent regroupés en français et en anglais sous la dénomination *aspect / aspect*¹, en allemand, la *phase* correspond à *aspekt* & la *manière* à *aktionsart*). La *phase* du procès a en commun avec le *moment* du procès qu'elle correspond à *une saisie* et non à *la nature* même du procès. On choisit de saisir le procès à son commencement, à sa fin, dans sa totalité, dans son déroulement, de même qu'on choisit de situer le procès dans un moment antérieur, contemporain ou postérieur au moment où l'on parle.

Le moment comme la phase ou la manière² du déroulement du procès peuvent, dans toutes les langues du monde, être exprimés lexicalement (par une entrée lexicale quelle que soit sa catégorie grammaticale³) ou grammaticalement (un système de suffixation nominale⁴ ou de terminaisons verbales, d'auxiliation,

1 Plusieurs linguistes utilisent à bon escient, en français, l'expression *mode d'action* pour rendre l'expression allemande *aktionsart* mais cette pratique ne s'est pas vraiment instituée et reste minoritaire dans l'enseignement tant scolaire qu'universitaire.

2 Nous utiliserons ce terme de préférence à *mode* pour éviter toute confusion avec la catégorie verbale du mode (*indicatif, subjonctif, conditionnel, etc...*).

3 Ainsi *zigzaguer* en français ou *to wave* en anglais dans *Il zigzagait entre les voitures* ou *He waved me goodbye* expriment par leur sens même un *aspect itératif*.

4 Par exemple l'*aspect semelfactif* attaché souvent en français au suffixe *-ée* (*pelletée, poignée, portée, pincée, percée, traversée, etc...*)

d'affixation⁵, de variation de schème⁶, d'adjonction de particules⁷, de redoublement⁸, d'adjonction de classifieur⁹,).

Si toutes les langues sont susceptibles, à de faibles différences près, d'indiquer très précisément par rapport à un ou plusieurs repères *x* le moment du déroulement d'un procès et si toutes peuvent exprimer, à de faibles différences près, la nature de ce procès, la manière avec laquelle il se déroule et la phase à laquelle ce déroulement est saisi, elles utilisent rarement les mêmes outils lexicaux et grammaticaux pour le faire et ne répartissent pas de la même manière ce qui relève du lexique et ce qui relève de la grammaire de même qu'elles ne spécialisent pas toujours leurs outils. Ainsi le même outil lexical ou grammatical peut indiquer simultanément de façon complète ou partielle un moment, une manière ou une phase du procès. Autrement dit il est rare qu'on puisse établir pour une langue une relation biunivoque entre l'outil lexical ou grammatical et une valeur temporelle ou aspectuelle mais il est toujours possible, du fait de la distance métalinguistique qui s'institue alors automatiquement entre cette langue et nous, de décrire très précisément dans sa langue maternelle le cheminement que suit n'importe quelle autre langue pour exprimer le temps et l'aspect du procès. A condition naturellement que ce que l'on a compris soit confirmé par un natif ! Il est en effet toujours possible de décrire la stratégie que suit une langue pour *actualiser* les outils lexicaux et grammaticaux dont elle dispose. C'est-à-dire la manière avec laquelle elle les combine et les organise dans un discours pour paramétrer l'expression du moment du procès, de la phase à laquelle il est saisi et de la manière avec laquelle il se déroule.

Enfin il est maintenant établi que les interprétations temporelles et aspectuelles sont souvent liées au *système de la détermination*¹⁰ et, s'il y a lieu, à la construction transitive ou intransitive du verbe¹¹. Il est donc clair qu'une description des conditions dans lesquelles une langue exprime les paramètres temporels et aspectuels du procès doit décrire en même temps la manière avec laquelle tous les éléments liés au déroulement du procès sont *déterminés*, c'est-à-dire situés par rapport aux oppositions qui permettent de *prélever une quantité, construire une représentation générique ou spécifique, attribuer un type ou référer à du connu*. Ainsi, si en français ou en slovaque le procès est exprimé par un verbe, la description des paramètres temporels et aspectuels du verbe sera inséparable de la description des *arguments* de ce verbe c'est-à-dire de son sujet et de ses compléments, d'où

5 Par exemple les *préverbes* ou *préfixes verbaux* des langues slaves.

6 Par exemple en arabe.

7 Par exemple en néerlandais.

8 Par exemple dans plusieurs langues africaines.

9 Par exemple en chinois.

10 On le voit clairement si on compare:

(a) *A cette époque il dormait le jour.* (b)* *A cette époque il dormait un jour.* (c) *A cette époque il dormait un jour sur deux.*

(a') *Pendant la semaine du 5 au 12 il a dormi le jour.*

(b') *Pendant la semaine du 5 au 12 il a dormi un (seul) jour.*

11 Ainsi *Luc écrit* peut vouloir dire *sait écrire* ou *est écrivain* ou *a pour habitude d'écrire* ou *est en train d'écrire* alors que *Luc écrit un livre* ne peut signifier que *est en train d'écrire*.

l'importance de noter la présence ou l'absence de ces compléments et, éventuellement, leur nature.

Ce type de description fait, entre autres, l'objet de l'*Analyse matricielle définitoire*¹² que nous développons.

PRINCIPES DE BASE DE L'ANALYSE DES VALEURS ASPECTUO-TEMPORELLES DANS LE CADRE DES MATRICES ANALYTIQUES DÉFINITOIRES

Les descriptions que nous faisons partent du principe que l'explication du fonctionnement de la langue, c'est-à-dire de la manière avec laquelle elle construit du sens, ne doit pas s'appuyer sur des catégories qui ont elles-mêmes besoin d'être définies et dont la définition dans une langue donnée, à supposer qu'elle fasse l'objet d'un consensus, est souvent très difficile sinon impossible à transposer en l'état d'une langue à l'autre. Ainsi des catégories telles que *imparfait*, *parfait*, *accompli*, *inaccompli*, *perfectif*, *imperfectif*, etc. ne sont utiles que pour désigner des formes dans une langue particulière. Elles renvoient rarement à une signification communément acceptée dans une même langue et ne sont pratiquement jamais transposables avec la même signification d'une langue à l'autre.

Un grand nombre d'auteurs et de dictionnaires français ont longtemps confondu et certains confondent toujours *perfectif* et *accompli* ou *imperfectif* et *inaccompli*¹³. Autrement dit ils confondent une propriété inscrite dans la valeur lexicale (*perfectif* / *imperfectif*) comme on le voit bien dans le lexique de toutes les langues slaves et une opération de saisie liée aux phases de déroulement du procès (*accompli* / *inaccompli*) qui est grammaticalisée en français par l'opposition des temps simples aux temps composés. Dans un autre ordre d'idées, l'opposition *accompli* / *inaccompli* a été choisie par les orientalistes pour désigner deux formes que les grammairiens arabes désignent par l'opposition *passé* / *ressemblant*¹⁴ ! Les termes confondent ici les paramètres liés au moment et ceux qui concernent la phase du procès. Ces confusions ne sont pas le fait de l'incompétence mais d'un *glottocentrisme* naturel qui incite à faire des catégories construites par la tradition grammaticale attachée à sa langue maternelle la grille et le filtre à travers lequel on va décrire le fonctionnement du langage. Or le langage que l'on présume commun à toutes les langues se doit, par définition, d'être universel, c'est-à-dire indépendant des catégories traditionnellement associées à une langue particulière et par conséquent à la langue qui nous est familière. Ce sont donc ces catégories

12 L'idée de ce type d'analyse remonte à Ibrahim 1994. Elle a été affinée dans Ibrahim 1996b & 1997 et prend la forme sous laquelle nous la développons actuellement dans Ibrahim 2001 et 2004.

13 C'est le cas notamment du *Petit Robert* qui, jusque dans sa dernière édition (parue en 2006 et libellée 2007) définit, citant de manière incomplète le *Lexique de la terminologie linguistique* de Marouzeau (1951), le *perfectif* comme étant l'*Aspect d'une action envisagée comme aboutissant à un terme* puis donne comme synonymes *accompli*, *parfait*. Mais c'est aussi le cas du *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* de Dubois et alii (1994), où l'entrée *perfectif* se réduit à *Syn. D'ACCOMPLI*. Il y a heureusement des explications moins désinvoltes, notamment dans l'article *Aspect* du *Grand Larousse de la Langue Française* (1971 – 6 volumes).

14 *mâd:î* (= passé) / *moud:âri* (= ressemblant)

grammaticales construites par une longue tradition locale qu'il convient d'abord de *déconstruire* en décrivant les faits avec une langue simple, élémentaire, peu grammaticalisée et donc plus immédiatement et plus facilement transposable dans n'importe quelle autre langue.

Les catégories traditionnelles peuvent avoir leur justification interne et il peut s'avérer plus pratique de continuer à se référer aux étiquettes que l'usage a instituées, non pas pour leur signification, mais pour leur capacité à regrouper et désigner des formes. Il est par exemple indispensable de connaître l'ensemble des propriétés communes aux différents emplois de l'*imparfait* français mais aussi et surtout de savoir ce que produit dans un discours le passage d'une forme *x* du verbe français à la forme *imparfait*, autrement dit de connaître les *valeurs différentielles* qui sont générées par l'emploi de l'imparfait. Ce sont ces valeurs différentielles que nous nous proposons de décrire dans nos matrices.

Enfin, une description doit suivre deux ordres distincts qui doivent s'articuler de manière homogène. Il y a naturellement l'ordre matériel des éléments de la langue particulière que l'on décrit. A partir de quel élément précis commence-t-on la description et quel est l'ordre hiérarchique des éléments?

Dans notre approche, on partira toujours du foyer prédicatif de l'énoncé¹⁵. La fonction de la matrice étant de montrer comment ce foyer prédicatif est introduit dans le discours, comment il est actualisé, notamment par des *supports*, des *opérateurs*¹⁶ et des classifieurs¹⁷. Mais il y a aussi l'ordre postulé sous-jacent à la construction du sens dans le langage humain indépendamment des langues particulières.

Dans le premier cas, celui de l'organisation des *descripteurs* au sein de la matrice à partir de l'ordre matériel des éléments de l'énoncé d'une langue particulière, la justification de la procédure dépend de la validité des *classes d'équivalence* que l'on établit, comme on le verra, entre tout ou partie de l'énoncé décrit et tout ou partie de la matrice qui le décrit.

Dans le deuxième cas, celui de l'ordre postulé sous-jacent à la construction du sens dans le langage humain, il s'agit naturellement d'une hypothèse que seule l'extension de la pratique descriptive peut valider ou invalider.

15 Le *foyer prédicatif* d'un énoncé ou d'une matrice est celui de ses constituants qui a la double caractéristique, d'une part de régir un ensemble de constituants qui n'existeraient pas sans lui, d'autre part d'être, parmi les constituants de l'énoncé, le constituant le plus chargé d'information et le seul qu'il soit impossible de réduire sans anéantir le sens et la structure de l'énoncé. La prédication est une opération qui établit une relation de dépendance à l'intérieur d'une structure hiérarchisée en fonction du degré d'information qui va décroissant du foyer prédicatif aux différents actualisateurs de ce foyer. Une prédication peut de ce fait être distribuée, des prédications secondes relayant celle du foyer prédicatif. La complétude de l'opération prédictive est une condition nécessaire de la construction du sens. Cf notamment Ibrahim 2001: 101 & suiv. et Ibrahim 2004.

16 *Faire* est un *verbe support* dans les énoncés *Léon a fait une déclaration remarquable hier* ou *Léon fait la cuisine comme un chef*. *Faire* est un *verbe opérateur* dans les énoncés *Léon a fait construire une piscine* ou *Léon m'a fait refaire mon devoir*. Pour une définition et une illustration des *supports* et des *opérateurs* en français cf Ibrahim 2000b. Pour un approfondissement de la problématique des supports cf Ibrahim 1996a,b,c; 1998a,b; 1999a,b; 2000a.

17 *Sentiment* est un *nom classifieur* dans *Léon éprouve un sentiment de jalousie*. Pour une définition et une illustration des classifieurs cf Ibrahim 1996b: 113-114 & Ibrahim 1998b: 250-252.

ORDRE ET NIVEAUX DES COMPOSANTS DE L'ANALYSE ASPECTUOTEMPORELLE

Voici donc, avant de présenter une matrice, l'ordre que nous postulons sous-jacent à la construction du sens en matière de *temps / aspect* dans le langage humain:
/A/ Tout noyau prédicatif a dans sa signification des *propriétés* ou des *composants* qui relèvent de l'*aktionsart / ordre de procès / mode d'action / manière d'être*:

- (1) **La durée** (continue / discontinue / homogène / hétérogène / monophasée / répétitive / cyclique / avec ou sans intervalle)
- (2) **L'état** (stable / changeant)
- (3) **Le mouvement** (absolu [*tremblement, glissement, ...*] / relatif [*entourer, contourner, passer, traverser, pénétrer, ...*])

/B/ Tout noyau prédicatif doit, pour être actualisé, être *saisi* dans une perspective:

- (1) **Inchoative** (*commencer (à); débiter; entamer; tomber (dans); engager; entreprendre (de)*).
- (2) **Terminative / Résultative / Accomplie** (*à la fin de; en fin de; au terme de; terminé; terminer (de); fini; finir (de); achevé; achever (de); accompli*).
- (3) **Sémelfactive** (unique et dans son entier / *une fois; un coup (de)*¹⁸.)
- (4) **Conclusive** (incompatible avec un intervalle [Jespersen 1931 – *A Modern English Grammar*] (*atteindre; tomber; réussir; échouer*)).
- (5) **Progressive** (isomorphe à la durée et en dehors de tout bornage; sans indication de début ou de fin / *pendant; en train de; au cours de*).
- (6) **Bornée par deux repères** (De A à B).
- (7) **Partant d'un repère** (Depuis A / *depuis; dès; à partir de*).
- (8) **Directionnelle - En allant vers un repère** (Jusqu'à A / Vers A)

/C/ Toute saisie s'effectue par l'application à /A/ de l'un des deux opérateurs suivants:

- (1) **Un opérateur de perfectivisation** dont l'application donne soit *un résultat temporel* (c'est le cas, notamment, en français du *passé simple, passé antérieur, plus-que-parfait*), soit *un résultat modal* (c'est le cas, notamment, en français de l'*infinitif, du subjonctif, des nominalisations, du présent générique*).
- (2) **Un opérateur d'imperfectivisation** dont l'application donne soit *un résultat temporel* (c'est le cas, notamment, en français et en anglais, des interprétations *progressives* du *présent* et de l'*imparfait*), soit *un résultat modal* (c'est le cas, notamment, en français, de certains usages de l'*imparfait* et de certaines formes du *conditionnel*).

18 Cf entre autres la valeur de *coup* en français, notamment Ibrahim 1989.

/D/ Toute saisie est régie en son principe par un *opérateur de positionnement énonciatif*:

Tout procès se déroule à un moment que je situe par rapport au moment de mon énonciation c'est-à-dire au moment où je parle effectivement ou auquel je situe une instance de parole¹⁹.

EXEMPLE D'ACTUALISATION ASPECTUOTEMPORELLE D'UN NOYAU PRÉDICATIF

Si je répons à la question:

- Qu'est-ce que tu as fait hier soir avant de dormir ?

Par:

- *J'ai lu un roman.*

Ma réponse peut correspondre à la matrice analytique suivante:

A un moment qui est avant le moment de mon énonciation (je me suis livré à +²⁰ j'ai entrepris + j'ai achevé + j'ai procédé à) la lecture d'un roman entier dont je ne donne pas le nom.

Nos matrices sont toujours redondantes. Elles lèvent ainsi systématiquement toute forme d'ambiguïté ou de polysémie résultant de la forte condensation grammaticale que l'on peut constater dans la combinaison dans la phrase française de la forme *passé composé* avec une *marque indéfinie* du système de détermination. Elles comportent des *classes d'actualisateurs* qui sont aussi des *descripteurs*. *Moment, Avant* sont des *opérateurs temporels*; *mon énonciation* est un *opérateur de positionnement énonciatif*; *se livrer à, entreprendre, procéder à, achever, donner* sont des *verbes supports* et, sauf *donner*, des *actualisateurs aspectuels* du prédicat nominal *lecture*. *Entier* est un *actualisateur commun* au système aspectuel et au système de la détermination²¹.

Si je prends maintenant le foyer prédicatif *lecture* d'un exemple autrement célèbre:

La chair est triste, hélas! Et j'ai lu tous les livres.

(Mallarmé, *Brise marine*, Tournon, mai 1865)

La matrice analytique prendra une autre forme:

Au moment de mon énonciation je suis dans l'état de celui qui ayant (achevé + procédé à) la lecture de tous les livres n'a plus de lecture possible.

La différence de position énonciative par rapport au temps, la présence des corrélats *état* et *plus possible* correspond au passage d'une valeur de *passé révolu* dans le premier énoncé à une valeur particulière de *résultatif déceptif* dans le vers de Mallarmé.

19 Ainsi c'est par le jeu de l'application d'opérateurs de positionnement énonciatif différents que l'on passe du passé simple français au passé composé et vice versa.

20 Le signe « + » correspond à « ou » conformément à la notation adoptée par l'école du *lexique-grammaire*. Pour une présentation de la méthodologie et du cadre théorique de cette école cf Ibrahim 2002.

21 Il s'agit dans notre terminologie d'un *corrélat*. Cf Ibrahim 1998, 2001 & 2004.

Texte publié en 2008 dans *Philologia XVIII*, Zbornik Pedagogickej Fakulty Univerzity Komenského (Recueil de travaux de la Faculté de Pédagogie de l'Université Comenius), Bratislava: Université Comenius, 83-91.

La distribution des actants autour du noyau prédicatif peut également avoir une incidence sur son mode d'actualisation aspectuel. A l'énoncé:

Elle gagnait sa vie en lisant des romans à des personnes âgées.

Peut correspondre la matrice analytique:

*A un moment qui est avant le moment de mon énonciation et **pendant une période indéterminée** quelqu'un de sexe féminin réalisait les gains nécessaires à sa (vie + subsistance) **en se livrant à l'activité de faire la lecture** de romans à des personnes âgées.*

La référence dans la construction du sens de l'énoncé à une *activité* instituée qui se déroule pendant une période indéterminée – ce qui met l'accent sur *l'activité* et la rend première par rapport à la durée - entraîne un changement du verbe support qui actualise *lecture*.

Parallèlement, ce texte:

Je lisais peu à l'époque, maintenant je lis beaucoup et toujours avec plaisir. Un peu comme si j'écrivais ce que je lisais. Tout ce que j'ai lu donne des prolongements délicieux à ce que je lis.

Pour lequel on peut consruire cette matrice:

*A une période qui est avant la période dans laquelle se situe mon énonciation mes **lectures** (se répétaient un petit nombre de fois et portaient sur une faible quantité de textes + étaient peu importantes en nombre et en quantité), maintenant (mes **lectures** se répètent un grand nombre de fois et portent sur une grande quantité de textes + je m'adonne [souvent + fréquemment] à la **lecture**) et j'éprouve toujours une sensation de plaisir à la **lecture**. Mon activité actuelle de **lecture** (c'est comme + (me fait penser (un peu + d'une certaine manière) à)) quelqu'un (qui a le sentiment que son + dont l') activité de **lecture** est identique dans sa réalisation à son activité d'**écriture**. Ce qui a fait l'objet de mes **lectures** est présent dans ma mémoire à chaque nouvelle **lecture** et lui sert avec délice de prolongement.*

Montre que toute variation dans les formes qui déterminent le moment; la phase et la manière du procès entraînera une configuration différente des *actualisateurs* ou *descripteurs* du prédicat nominal (*opérateurs, supports, classifieurs, corrélats, marques* d'enchaînement) présents dans la matrice. Ces actualisateurs / descripteurs sont suffisamment élémentaires pour être facilement transposables – c'est-à-dire avoir un équivalent fonctionnel strict - dans n'importe quelle langue.

Ainsi, dans le cas qui nous intéresse, le prédicat nominal *lecture*, on peut procéder à partir d'occurrences relevées dans différents types de corpus ou d'énoncés construits de polonais, de russe, de slovaque ou de tchèque, à l'examen d'occurrences équivalentes ou proches de celles que nous avons exposées pour le français à partir de l'opposition de base des formes *czytać / przeczytać, tchital / protchital, číst / přečíst* dont il faudra examiner la configuration des descripteurs dans la matrice selon la forme de conjugaison temporelle qu'elles prennent et la nécessité ou pas, pour trouver une équivalence exacte avec les formes françaises, de faire varier le *préverbe* (*prze-, pro-, pře*)²².

22 Nous tenons à remercier nos collègues pour les informations et explications précises et précieuses qu'ils nous ont données sur l'interprétation des exemples, la nature du système, l'usage qui en est

On constate alors que les mêmes descripteurs sont susceptibles lorsqu'ils décrivent les formes grammaticalisées qui expriment le moment, la phase et la manière du procès dans les langues slaves – dont plusieurs formes n'ont pas d'équivalent dans les langues romanes - de décrire des mécanismes de détermination qui s'expriment grammaticalement dans les langues romanes et, singulièrement, dans des langues comme le français et l'italien, parallèlement à un système d'oppositions temporelles grammaticalisées différent de celui des langues slaves par des déterminants inconnus de ces langues. Autrement dit, les configurations des descripteurs de nos matrices pourraient servir d'interface voire de langage pivot commun à ces deux groupes de langues pour rendre compte de la manière avec laquelle deux grammaires différentes construisent la même interprétation sémantique.

Il reste bien entendu, à travers une exploration systématique des classes lexicales des deux groupes de langues et plus particulièrement à travers des descriptions exhaustives, dans les deux groupes, de l'extension et de la pertinence de la fonction des opérateurs, des supports, des classifieurs et des corrélats qui constituent les principales catégories fonctionnelles de l'interface descriptive, de valider le bien fondé de ce qui, dans l'état actuel du travail accompli, reste une hypothèse, même si elle s'appuie sur des des échantillons présumés prototypiques.

Bibliographie

Dubois, Jean, Giacomo, Mathée, Guespin, Louis, Marcellesi, Christiane, Marcellesi, Jean-Baptiste & Mével, Jean-Pierre, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris: Larousse, 514p.

Ibrahim, Amr Helmy, 1989, *Coup mot support d'interprétation aspectuelle, Termes massifs et termes comptables*, (Jean David & Georges Kleiber éd.), *Recherches linguistiques XIII*, Paris: Klincksieck, 125-144.

1994, *Théorie générale: de la nature du support de neutralité articulant l'arbitraire et le motivé dans les langues, Supports, Opérateurs, Durées*, (Amr Helmy IBRAHIM éd.), *Annales littéraires et de l'Université de Besançon* 516, Paris: Les Belles Lettres, 15-63.

1996a, *Les supports: le terme, la notion et les approches, Les supports* (Amr Helmy IBRAHIM éd.), *Langages*, n°121, Paris: Larousse, 3-8.

fait et les possibilités de traduction vers le français et l'italien [Teresa Tomaszkiwicz (Université Adam Mickiewicz à Poznań), Maciej Abramowicz (Université Marie Curie – Skłodowska à Lublin), Lucyna Gebert (Université La Sapienza à Rome) pour le polonais, le russe et l'italien; Agata Jackiewicz (Université Paris IV-Sorbonne) pour le polonais; Vlasta Křečková (Université Matej Bel à Banská Bystrica) pour le slovaque et Jan Radimsky (Université de Bohême du Sud à České Budějovice) pour le tchèque. Nous avons également une dette particulière vis-à-vis de la thèse, préparée dans une perspective très différente de la nôtre, de Ewa Gwiazdecka *Aspects, prépositions et préverbes dans une perspective logique et cognitive. Application au polonais: przez / prze- ; do / do- et od / od-* soutenue en 2005 à la Sorbonne et pour laquelle nous étions l'un des rapporteurs.

Texte publié en 2008 dans *Philologia XVIII*, Zbornik Pedagogickej Fakulty Univerzity Komenského (Recueil de travaux de la Faculté de Pédagogie de l'Université Comenius), Bratislava: Université Comenius, 83-91.

1996b, La forme d'une théorie du langage axée sur les termes supports, *Les supports* (Amr Helmy IBRAHIM éd.), *Langages*, n°121, Paris: Larousse, 99-119.

1996c, Peut-on, en français, reconnaître automatiquement un support de péjoration ?, *LINX* 34/35, *Lexique, syntaxe et analyse automatique des textes*, (Hommage à Jean Dubois), 57-77.

1997, Pour une définition matricielle du lexique, *Cahiers de lexicologie*, vol. 71-2, Paris: Didier érudition, 155-170.

1998a, La mémoire cinétique des termes supports, *Actes des journées scientifiques LA MÉMOIRE DES MOTS* (Tunis - 25-27 septembre 1997), Paris / Montréal: AUPELF-UREF, Col. *Actualités scientifiques*, 235-242.

1998b, Peut-on reconnaître automatiquement les supports du non-fini en français et en arabe ?, *BULAG* 23, 245-273.

1999a, Constructions figées et constructions à supports, *1ères Rencontres Linguistiques Méditerranéennes*, septembre 1998, *Le figement lexical* (S. MEJRI éd.), Université de Tunis 1 / AUPELF, 373-387.

1999b, Les prépositions comme traces ou équivalents d'un support, *Revue de Sémantique et de Pragmatique* 6, *Approches sémantiques des prépositions*, Orléans: Presses Universitaires d'Orléans, 89-102.

2000a, Constantes et variables de la grammaire des supports dans quelques langues romanes, Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie romanes, Bruxelles 1998, vol. VI, *De la grammaire des formes à la grammaire du sens*, Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 241-251.

2000b, Une classification des verbes en six classes asymétriques hiérarchisées, *Syntaxe & Sémantique* 2, Caen: Presses Universitaires de Caen, 81-98.

2001, Argumentation interne et enchaînements dans les matrices définitives, *Les discours intérieurs au lexique*, (Amr Helmy Ibrahim éd.), *Langages* 142 (juin), Paris: Larousse, 92-126.

2002, Le cadre du *lexique-grammaire*, *Approches syntaxiques contemporaines*, (Danielle Leeman éd.), *LINX* n°48, Nanterre: Université Paris X, 101-122.

2004, Prolégomènes à une typologie de l'actualisation des noms, *Les constituants prédicatifs et la diversité des langues*, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle série, Tome XIV, Leuven: Peeters, 29-76.

Marouzeau, Jules, 1951, *Lexique de la terminologie linguistique: français – allemand-anglais- italien*, [3e édition augmentée et mise à jour], Paris: Paul Geuthner, 265p.